

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
à l'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>o</sup>  
8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N<sup>o</sup> 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

Paris	15	30	60
France	18	37	75
Union postale	21	50	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

Environs de Paris : GEORGES CAÏN.  
La Vie hors Paris : Le capitaine Bulle : DE B.  
Le Grand Steeple-Chase de Paris : ATAX.  
Pour les sinistrés du Midi : La gala de l'Opéra : RENÉ LARA.  
M. Fallières au Champ-de-Mars : CH. DAUZATS.  
Pour l'hôtel Biron.  
La fête de la Châtaigneraie : FRANZ-REICHEL.  
L'Institut : CH. D.  
Le tremblement de terre : THOMAS.  
Le Monde religieux : JULIEN DE NARFON.  
La grève des inscrits maritimes : THOMAS.  
Gazette des Tribunaux : L'affaire Renard : GEORGES CLARETIE.

## Environs de Paris

Le lundi 2 mars 1722, dès le petit matin, de Paris à Bourg-la-Reine, le pavé du Roi était sillonné d'estafettes, de courriers, de cavaliers piaffant et caracolant ; des détachements de troupes occupaient les carrefours et les « bouchons » regorgeaient de buveurs « humant le piolet » ; les talus herbeux limitant les vignes, si nombreuses alors du côté de la barrière Saint-Jacques, servaient de tribunes rustiques aux bourgeois et aux manants, et, perchés dans les branches d'arbres, les gamins, les jambes pendantes, signalaient au « populo » les menus événements de la journée.

« Voici les messieurs du guet... Voici les grenadiers à cheval... ceux-là sont les chevau-légers... Attention, ce nuage de poussière provient des douze palefreniers de M. le duc de Tresmes, gouverneur de Paris, ils tiennent en bride douze chevaux de main avec des couvertures de velours cramoisi, bordées d'un grand galon avec les armes brodées en or... Le voici lui-même, ce beau gouverneur, entouré de ses pages, de ses gentilshommes et escorté de soixante gardes à cheval vêtus de rouge... C'est là, c'est le duc d'Osone, ambassadeur d'Espagne... son nouveau cordon bleu du Saint-Esprit lui sied le mieux du monde... »

« Voici les voitures de la Cour avec les princesses... »

« Voici le Roi... son carrosse est rempli de seigneurs : M. le Régent, M. de Chartrons, le comte de Charolais, le prince de Conti... « Vive le Roi !... »

« En effet, toute la Cour de France se rendait à Bourg-la-Reine, escortant S. M. Louis XV, âgé de douze ans à peine, qui venait saluer sa royale fiancée, Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne, âgée de trois ans et dix mois... Les préliminaires du mariage avaient été conclus à l'île des Faisans, sur la Bidassoa ; la petite princesse s'était mise en route, et Bourg-la-Reine marquait la dernière étape du cortège avant l'entrée à Paris... Là, en un ancien rendez-vous de chasse, « la plus belle maison du pays », devait s'effectuer la première entrevue des futurs époux... »

« L'entrée de Louis XV, la pauvre mignonne « se mit à genoux pour saluer Sa Majesté, qui daigna la relever en s'y mettant à son tour... » Il y eut ensuite, présentations, compliments, échange de présents et de décorations. L'enfant qui, pour bien élevé qu'elle fût, se refusait à marcher sans l'aide de sa « remueuse », Maria de Nièves, « dama de honor », reçut les plus riches cadeaux... un seul lui fut particulièrement agréable : une poupée merveilleuse qui coûtait, assurait-on, vingt mille livres ! »

Nous avons voulu parcourir la demeure où se déroula cette amusante comédie : au numéro 63 de la Grande-Rue, une longue allée de tilleuls, précédant un beau jardin ; dans ce jardin, une vieille demeure basse, un logis seigneurial du dix-septième siècle, coiffé d'un haut toit d'ardoises... c'est là. Une sainte Vierge de plâtre, encadrée de glycine, domine la porte d'entrée ; à droite, à gauche, des rosiers grimpants. Cette demeure est aujourd'hui l'établissement des sœurs de Notre-Dame du Calvaire. Avec une bonne grâce parfaite, Mme la supérieure veut bien nous faire les honneurs du logis : nous montons un escalier carrelé, à rampe de bois sculpté où quelques antiques carreaux de faïence portent encore des images usées, un chasseur, un cavalier, des chiens... au palier du premier étage, une pierre commémorative relative à : « L'entrevue de Louis XV avec l'infante d'Espagne, sa future épouse, s'est faite dans cette maison, 2 Mars 1722 ». L'inscription est inexacte ; la petite infante n'épousa pas Louis XV ; en 1725, elle regagna « ses Espagnes » et se mariait, en 1729, avec un prince du Brésil.

Dans le vaste jardin, un buste de Henri IV, dont les Prussiens campés ici en 1870 mutilèrent le nez bourbonnien, nous rappelle que la maison fut jadis propriété de la belle Gabrielle... et cette évocation bien française du Vert-Galant se mêle à l'odeur exquise des roses « cuisses de nymphe émue » qui nous entourent...

Que de fantômes peuplent encore la Grande-Rue de Bourg-la-Reine ! Au n° 36, cette longue muraille blanche que dépassent des cimes de tilleuls en fleur, cette maison claire, ce jardin charmant formaient, pendant la Révolution, la demeure de Mme Laridon-Duplessis, mère de la gracieuse Lucile Desmoulins. Camille Desmoulins, le spirituel et hardi pamphlétaire, le procureur général de la Lanterne, l'intrépide rédacteur du *Vieux Cordelier*, vécut

ici son roman d'amour. Les hasards d'une partie de campagne chez son ami Fréron lui avaient fait retrouver à Bourg-la-Reine une ravissante fille-touffue admirée dans les allées du Luxembourg... L'enfant était devenue une délicieuse jeune fille ; il se prit à l'adorer... Mais Lucile Duplessis « avait du bien » et Camille n'était qu'un pauvre gazetier sans le sou ; aussi fut-elle en tremblant qu'il fit à Lucile l'aveu de « sa flamme ». Celle-ci baissa les yeux et rougit très fort ; n'était-ce pas la plus éloquent des réponses ? Aussi quels transports de joie lorsque, le 29 septembre 1790, l'abbé Bérardier bénit leur mariage à Saint-Sulpice, en cette admirable sacristie encore toute fleurie des boiseries sculptées, des fers forgés et dorés d'autrefois. C'est là que Camille signa son contrat de mariage assisté de ses témoins, Pétion, Brissot, Mercier et Robespierre... à l'effacement du vicaire Guedeuille qui pâlisait en voyant s'allonger sur le registre de la paroisse ces noms déjà fameux et déjà redoutés !

L'année suivante, Camille était l'idole de Paris ; mais sa politique s'était modifiée ; il s'en expliquait d'ailleurs le plus gaiement du monde : « Ce n'est pas la giroquette qui a tourné... c'est le vent ! » Et, entre deux coups de plume, plus redoutables que deux coups d'épée, Camille et Lucile venaient vivre des heures de folles tendresses dans le grand jardin de Bourg-la-Reine, embaumé de roses, de jasmis, de chèvrefeuilles... Aussi, est-ce avec une sincère émotion que nous saluons les vieux témoins de cette idylle qui trébucha dans deux flaqueaux de sang... Voici la cabane aux lapins, le poulailler où « la poule à Caëhan » venait dénicher les œufs frais, l'antique table de pierre, abritée sous un frêne pleureur où de ses blanches mains « Loulou » préparait le « vin à la cannelle »... et voici les bancs moussus où il faisait si bon venir s'asseoir, à la nuit tombante, pour regarder à travers les feuilles des tilleuls les étoiles s'allumer au ciel.

Ces arbres très vénérables, acacias, paulownias, érables, ont vu passer nos amoureux se tenant par la taille et si « la tennis », installé par l'arceveillé propriétaire de la villa Anthémis (c'est le nom actuel du vieux logis), nous ramène forcément à la réalité, il faut avouer qu'il est facile d'évoquer des fantômes dans la pénombre verte des allées de ce joli parc...

Un peu plus loin — au n° 40 — et séparé du jardin par une ruelle neuve, la « ferme de M<sup>e</sup> Duplessis ». Il en reste la porte charnière, flanquée de deux piliers à boules de pierre, la cour rustique, l'écurie, la vacherie, et enfin le vieux puits à la margelle usée... Là, penchés l'un sur l'autre, Camille et Lucile s'amusaient peut-être à regarder, reflotées par l'eau verte, leurs deux têtes rieuses que giclaient déjà le sanglant panier du bourreau Sanson !

Cette grande rue de Bourg-la-Reine, bordée de vieilles demeures débonnaires, aux soufles enguirlandés de vignes vierges et de climatières, évoque encore d'autres souvenirs... Comment supposer, sans la plaque commémorative apposée sur le mur du n° 59, que ce paisible logis aux fenêtres vieillottes, au toit de tuiles patinées par le temps, fut le théâtre d'une effroyable tragédie ?

Le coiffeur souriant, disposant avec grâce, sur ses étagères de verre, les pots de pomnade à l'héliotrope, les savons antiseptiques, les flacons d'eau dentifrice, ne rappelle que très imparfaitement le sans-culotte farouche qui, le 29 mars 1794, au plus fort de la Terreur, reçut des « patriotes de Clamart » livraison d'un pauvre diable à demi mort de faim et de froid. Ce « suspect » avait été enroulé par eux dans un cabaret de Clamart où il « lisait avidement » un livre écrit en langue étrangère — probablement en anglais — tout en attendant une omelette de « six œufs » qu'il avait eu l'audace de commander... « Six œufs pour une seule omelette... ce livre anglais... ce ne pouvait être qu'un agent de l'étranger, un stipendié de Pitt et Cobourg... et puis quel costume... un faux ouvrier... est-ce qu'on est un vrai travailleur avec des mains blanches comme ça ? » Alors on l'avait empoigné, et comme le gaillard, à bout de forces, ne pouvait plus marcher, on l'avait hissé sur une haridelle de charrie, réquisitionnée nationalement pour l'amener au « violon », à demi mort de faim, de fatigue et de froid...

La nuit tombait ; on éclaircirait l'affaire demain, et comme la chambre de sûreté paraissait insuffisante pour un aussi dangereux malfaiteur, on jeta le « suspect » en une sorte de cachot souterrain glacial, humide, sans air ni jour... Le lendemain en apportant — enfin ! — à manger au prisonnier, le geôlier trébucha sur un cadavre. On fouilla le mort... Le malheureux qui venait d'expirer dans ces effroyables tortures s'appelait Antoine-Nicolas de Condorcet... C'était un des plus hauts esprits de l'ancienne France. Décreté d'accusation, mis hors la loi, il avait longtemps vécu caché au n° 21 de la rue des Fossoyeurs (aujourd'hui 15, rue Servandoni), à l'ombre des hautes tours de Saint-Sulpice. Une femme admirable, Mme Vernet, l'avait recueilli et sauvé ; un jour, le 25 mars 1794, Condorcet apprend qu'une visite domiciliaire doit s'abattre chez sa courageuse hôtesse. Il partira ; il n'exposera pas sa bienfaitrice à partager son sort misérable... vêtu en ouvrier, la tête enfouie sous un bonnet de laine, il s'éloigne... dans la poche de sa carmagnole il a glissé son livre favori *Horatii opera* — les œuvres d'Horace — ce bouquin que les sauvages de Clamart devaient prendre pour un libelle anglais... et aussi — suprême et terrible ressource — des pilules de poison préparées par Cabanis... Quelle agonie ! Après avoir vainement cherché asile chez des lâches qu'il croyait ses amis, Condorcet avait

erré dans les bois, puis, après s'être torré dans des carrières de plâtre, mourant de faim, les pieds sanglants, il était venu chercher pitié en un cabaret de Clamart... c'est là que les ivrognes patriotes l'avaient happé !

Nous interrogeons le coiffeur : « Peut-on voir la chambre basse où expira Condorcet ? » — « Impossible, la cave — car c'était une cave — s'étendait sous la cour et nous sommes... c'est aujourd'hui une fosse... mon prédécesseur avait vu la cave ; et le morceau de bois qui sert de plafond à cet appentis où je mets mon vin en bouteilles n'est autre chose que la porte à guichet fermant la prison de Condorcet... » ... Ainsi ce très grand homme, désespéré, à bout de forces, en fut réduit, pour éviter de pires souffrances, à venir s'empoisonner dans ce trou glacé, puant, sans air ni jour, qui n'est plus aujourd'hui qu'une sentine !

Un plus aimable spectacle s'impose... nous le trouverons à 1,500 mètres de Bourg-la-Reine, où notre admirable ami M. Gravevaux a doté la France de la plus belle, de la plus poétique, de la plus embaumée des Roseaies ; la Roseaie de l'Hay, un rêve de féerie, un conte oriental des mille et un jours, une apothéose de la Rose !

Et non seulement M. Gravevaux adore « ses » roses, mais il admet qu'on puisse les aimer comme lui, royalement, il ouvre les portes de son empire parfumé aux fanatiques qui partagent sa passion... entrons donc et remercions les fastueux rosicristes à qui nous sommes redevables de cette joie rare : C'est ici le décor des *Fêtes galantes* du divin Watteau. Pater, Lancelotti, Fragonard, Eisen, Gravelot, et avec eux, tous les merveilleux décorateurs du dix-huitième siècle retrouveraient ici, intacts, les poétiques paysages, les jonchées de roses, les troilles enguirlandées qu'ils peignaient jadis avec une grâce non pareille.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales, et les festons sont ourdis de roses thé et les astragales recouvertes de roses pompon.

Affable, souriant, heureux de notre ravissement, M. Gravevaux fait en amoureux et en artiste les honneurs de « ses roses »... Il en conte l'histoire, en relate les légendes... mieux encore, ce sorcier, ne nous présentera-t-il pas, tout à l'heure, pieusement couchés sur un linéol d'outaie, des débris de roses recueillis en un tonbeau d'Arsinoé... ! Ces pétales — dix-neuf fois séculaires — semblent des coupures de soie fanée... et pourtant M. Gravevaux en a déterminé l'origine, l'espèce, la forme, la couleur, l'odeur... il a reconstitué le rosier, il en a fait éprouver la fleur... On était brûlé pour moins que cela au seizième siècle.

Voici la rose « antédiluviennne » — on peut s'en faire ; voici la rose grecque ; ses cent feuilles embrasées ; et c'est peut-être une soter très aimée de cette jolie fleur que ce farceur de Paris offrit à la belle Hélène *un Troja fluit* ! Voici les roses des premiers chrétiens, que, dans le cirque du Colisée, la grille des tigres déchirait en même temps que les corps tièdes des vierges des Calarombes ! Cette rose rouge auréolait certainement les couronnes volées que les belles Romaines suspendaient aux rostres du Forum où s'ornaient sous les pas des Césars triomphants...

Cette petite rose, si rose, si gaie, si menue... je la reconnais ! Greuze, Fragonard et Prudhon la mêlaient aux cheveux ébouriffés de leurs affriolants modèles si faussement candides ! Plus sincère, Debucourt la plaçait sur la gorge rebondie d'une jolie femme feignant une résistance prête à toutes les capitulations, et c'était alors « la Rose mal défendue ».

Cette rose thé, le bel Hérauld de Séchelles la machonnaient sur le chemin de l'échafaud ; et l'impératrice Joséphine trouva, sans trop de regrets, le diadème emdiamanté d'abeilles contre une couronne de ces roses de la Malmaison !... Nous errons en rêvant dans ces charmilles, dans ces allées, sous ces berceaux de roses ; l'odeur, toujours exquise, varie avec les espèces, et nous respirons longuement tous ces enivrants parfums... si profondément, si intimement liés à la persistance des plus chers souvenirs...

Georges Caïn.

## LA VIE HORS PARIS

### Le capitaine Bulle

Le capitaine Bulle, dont le *Figaro* a annoncé avant-hier la mort, à Saint-Cyr, à l'âge de soixante et onze ans, était un personnage légendaire.

Ce capitaine était... un civil dont les armes habituelles étaient un rasoir et une paire de ciseaux et le champ de manœuvres une petite pièce, garnie de trois chaises devant des miroirs peu décoratifs, avec une fenêtre ouvrant sur cette cour Wagram, que le jargon de l'Ecole baptise « le parc aux huîtres ».

La bonne figure ronde, à petite barbe pointue, du père Bulle était une des premières offertes à la surprise des conscrits le jour de leur débarquement à l'Ecole. Les fonctions du capitaine le désignaient, en effet, à mettre à l'ordonnance les chevelures récalcitrantes que leurs trop heureux et trop coquets propriétaires n'avaient pu se résoudre à abandonner au seul de la vie militaire.

Devant les boucles blondes, rousses ou brunes, les ciseaux de Bulle étaient implacables ; mais le digne homme avait le sourire et les bons mots qui rendaient le sacrifice plus léger. Et l'on gardait de cette première rencontre avec le capitaine un tel souvenir, qu'on aimait à revenir dans sa petite boutique, aux heures de récréation, bavarder un peu.

Il savait des histoires sur toute l'année

française, ayant eu sous sa coupe, comme il se naît à la dire, cinquante générations d'officiers ; puis il avait une imagination qui permettait à sa mémoire d'avoir des lacunes. D'ailleurs, Bulle personnifiait dans l'Ecole l'élément civil ; dans les plus de son veston de pékin, il apportait l'air du dehors et, à certaines heures de nostalgie, les jeunes guerriers les plus convaincus recherchaient près de lui un peu de cette atmosphère libre de la vie d'homme.

Ses modestes vitrines aussi étaient attrayantes ; elles évoquaient, dans un extrême raccourci, les ganeries du Boulevard et les parfumeries de la rue de la Paix. On y trouvait de tout, des parfums, des cosmétiques, du fil et des aiguilles, de quoi se raser et de quoi se brosser ; on y trouvait surtout cet incomparable cirage aromatisé au pétrole, inventé par le capitaine et qui portait son nom. Mixture merveilleuse qui avait le don de faire reluire en un instant les cuirs les plus rebâtifs et de transformer, en moins de temps encore, les mains les plus blanches en pelles à charbon. Est-ce en souvenir des nombreux jours de consigne évités grâce au cirage du capitaine que tant de sympathies accompagnaient jusqu'à sa tombe le cercueil de ce brave serviteur de l'Ecole ? Non pas ! L'annonce de sa mort réveilla dans la mémoire de tous ceux qui l'avaient connu la vision d'années de jeunesse et de rude labeur où cet excellent homme, toujours gai, toujours complaisant, apportait le confort de ses petits yeux malins et le délassement de ses bonnes histoires un peu gauloises. Aussi la société « la Saint-Cyrienne », au nom des anciens élèves, avait-t-elle à mêler, sur le cercueil de Bulle, ses fleurs à celles qu'y avaient déposées les officiers et les élèves de l'Ecole. Au cimetière, en l'absence du général Holender, qui dirige en ce moment le voyage dans l'Est des élèves de deuxième année, le lieutenant-colonel Boudier prit la parole. Il exprima le vœu que les rumeurs joyeuses de la cour de Wagram vinssent encore bercer le dernier sommeil du sympathique et populaire capitaine Bulle, et termina en lui adressant le salut qu'il méritait et aimait lui-même à donner : le salut militaire.

De B.

## Échos

### La Température

Le ciel était hier à peu près dégagé de la masse nuageuse, qui, pendant ces derniers jours, l'assombriait fort désagréablement. Maintenant, l'atmosphère est très pure ; le soleil apparaît dans son plus joyeux éclat et, dans toute la région parisienne, la température s'est sensiblement relevée. Le thermomètre, vers sept heures du matin, marquait 13° au-dessus de zéro et 24° à cinq heures du soir ; à midi, la pression barométrique accusait 770<sup>mm</sup>, et en Bretagne l'on notait un maximum de 77<sup>mm</sup>.

Des pluies sont tombées sur le sud et l'est du continent ; en France, on signale quelques ondées dans le Midi. Quant à la mer, elle est belle sur toutes nos côtes.

La température a aussi monté sur nos régions de l'Ouest.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 10° à Limoges, 11° à Belfort, 12° à Dunkerque, à Nantes, à Lorient et à Bordeaux, 13° à Boulogne, à Ouessant et à la Hague, 14° à Rochefort, au Mans, à Clermont et à Nancy, 15° à Cherbourg, à Brest, à l'île d'Aix, à Biarritz, à Toulouse et à Lyon, 16° à Besançon, 17° à Caen, 18° à Marseille, 19° à Perpignan et à Orléans, 20° à Alger.

En France, un temps beau est probable avec hausse de la température.

(La température du 19 juin 1909 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 20° l'après-midi ; baromètre : 761<sup>mm</sup> ; ciel très nuageux.)

### Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du *Figaro* :

*Prix de la Source* : Scarborough ; Clarence III. *Prix d'Issy* : Ecurie Brossette ; Herkimer. *Grand-Steep-Chase de Paris* : St Caradee ; La Corse.

*Prix Général O'Connor* : Eperon d'Or ; La Cadée.

*Prix Cosmopolite* : Ecurie Veil-Picard ; Ecurie Pfizer.

*Prix des Avenues* : Sosthène ; E<sup>re</sup> Romanet.

## A Travers Paris

A la fin du mois de septembre 1908, le bureau téléphonique de Gutenberg brûlait. Les Parisiens s'en souviennent. Mais quelqu'un semble en avoir tout fait perdu la mémoire : c'est M. Simyan.

Des le lendemain de l'incendie, on annonça la reconstruction prochaine, la reconstruction immédiate des bâtiments détruits. Neuf mois ont passé depuis ces jours ; mais ce terme n'a pas suffi aux incertains velléités de M. Simyan. Vous pouvez aller rue Gutenberg ; vous y verrez des murs noirs, des poutres calcinées ; vous n'y trouverez pas un maçon.

Pourtant l'architecte est désigné : c'est M. Binet, et ses plans sont prêts. Que se passe-t-il donc ? M. Simyan a fait un projet, qu'il a renvoyé à l'approbation du ministre des finances ; on le lui a retourné pour supplément d'examen ; et le projet a fait ainsi trois ou quatre fois la navette entre les postes et les finances. M. Caillaux non plus que M. Clemenceau ne se soucient de se presser pour aider l'administration de M. Simyan.

Voilà donc un sous-secrétaire d'Etat mis en quarantaine par des collègues qui s'épient à rechercher les moyens

de lui montrer qu'on a assez de lui, et il refuse de comprendre ! Il est tout de même extraordinaire que la personne du sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes soit un obstacle à la reconstruction de l'hôtel des téléphones !...

### Les chats des Tuileries.

Tout le monde connaît cet homme très doux qui, chaque jour, distribue de la mie de pain aux moineaux des Tuileries. Moins connue est cette bonne vieille qui tous les soirs, lorsque la nuit est venue et que les allées sont désertes, donne leur pâture aux nombreux chats dont la présence déborde les parterres de leurs souris et de leurs rats.

Un appel discret, arrivait de toutes parts des félins silencieux ; ils ne tardent pas à être une quarantaine et se groupent en rond autour de leur bienfaitrice, dans une attitude confiante et attentive. Jamais la distribution ne donne lieu à une dispute : les chats des Tuileries sont chats tranquilles et bien élevés, qui disparaissent ensuite aussi silencieusement qu'ils étaient venus.

Voilà des années que, chaque soir, quel que soit le temps, la bonne vieille rend visite aux matous des Tuileries. Et elle y retournera demain.

### PETITES HISTOIRES

#### DECEPTION

Bon ! pour une fois qu'une grève aurait pu nous faire plaisir...

Songez qu'à deux reprises nous avons subi la grève des postiers. Puis, nous avons craint la grève des électriciens, la grève des chemins de fer, la grève des coiffeurs, etc. Toutes ces grèves eussent été fort gênantes. Aussi se gardait-on bien de nous en épargner la menace.

Mais, depuis quelques jours, une grève s'annonçait, qui semblait vraiment fort plaisante. Déjà, les paisibles boutiquiers, riverains des rues montagnaises, se chuchotaient mystérieusement :

« Ce n'est pas trop tôt. Et ils se promettaient de travailler en paix, sans avoir à craindre sans cesse l'irruption d'un bolide dans leur devanture. Oh ! ils ne se faisaient point d'illusions excessives, sachant trop qu'une grève ne saurait jamais être éternelle, fût-ce cette grève des autobus... »

Mais enfin, elle durait et ce qu'elle voudrait, cette grève : c'était toujours du répit pour une semaine ou deux.

Eh bien ! cela même était trop beau. C'était une chimère. Paris n'aurait pas la grève des autobus. Si tôt qu'ils ont vu combien elle serait bien accueillie, les meneurs, immédiatement, n'en ont plus voulu.

Ah ! quand il s'agit d'ennuyer le bourgeois !

L'inscription rédigée par Napoléon pour l'Arc de triomphe de la place du Carrousel va réapparaître au fronton de ce monument, où le temps l'avait en partie effacé.

La restauration de la place du Carrousel, en effet commencée par le jardin qu'inaugurait l'autre jour M. Dujardin-Beaumez, comporte les menus frais de gravure, qui permettront de lire nettement ceci :

L'armée française, embarquée à Boulogne, menaçait l'Angleterre. Une troisième coalition éclata sur le continent. Les Français volent de l'Océan au Danube. La Bavière est délivrée, l'armée autrichienne prisonnière à Ulm. Napoléon entre dans Vienne. Il triomphe à Austerlitz. En moins de cent jours, la coalition est dissoute.

Un chef-d'œuvre de style lapidaire, en le voit, qui méritait d'être mis en valeur.

Les Grands Magasins de la Samaritaine annoncent pour demain lundi 21 juin et les jours suivants leur grande mise en vente annuelle des Soldes d'été.

Il est intéressant de la signaler, car il sera vendu à tous les comptoirs quantité de marchandises à des conditions de prix extrêmement avantageuses, constituant des occasions de tout premier ordre.

Dans sa dernière assemblée générale le Syndicat des Hôteliers de Nice a voté de chaleureux éloges à la maison Delaunay-Belleville, qui a assuré cet hiver avec ses omnibus automobiles le service des voyageurs entre la gare et les hôtels.

Vichy vient d'être doté d'un service semblable qui fonctionne en ce moment et la renommée toujours croissante des autobus Delaunay-Belleville a amené le Syndicat des Hôteliers d'Aix-les-Bains à traiter avec cette maison pour un service analogue qui fonctionnera aujourd'hui.

Après s'être classée rapidement parmi les grandes marques de châssis de tourisme, la maison Delaunay-Belleville a pris une place prépondérante dans les services d'autobus.

Le Tout-Paris joyeux et élégant se retrouvera ce soir dimanche, au Jardin de Paris, à la belle fête de nuit donnée à l'occasion du Grand Steeple et dont un féérique feu d'artifice ne sera pas le moindre attrait. Il n'est pas un Parisien digne de ce nom qui voudrait manquer cette fête, complément traditionnel de la grande journée d'Auteuil !

Le Panthéon des chevaux. Par ce temps de Derby, de Grand Steeple et de Grand Prix de Paris, la nouvelle est à signaler.

L'Université de Liverpool, que ses travaux littéraires et scientifiques n'empêchent nullement de s'intéresser aux fastes de l'hippisme, réclame pour son musée spécial d'anatomie vétérinaire les restes des chevaux de courses les plus illustres. C'est encore après tout de l'histoire naturelle !

Et on vient de lui envoyer le squelette

d'un steeple-chaser illustre, Ambush II, qui gagna maints prix comme celui que nous verrons courir cet après-midi à Auteuil.

## Hors Paris

Une audience imprévue.

Avant-hier Frégoli, à la fois acteur et impresario, Frégoli que tout Paris est venu applaudir dans ses merveilleuses transformations, a été reçu par Pie X en audience privée.

La veille, Frégoli avait donné à Rome, gracieusement, dans une salle de spectacle, une représentation à laquelle avaient assisté les hauts personnages du Vatican et la plupart des cardinaux. Cette représentation avait lieu au profit de l'œuvre romaine de la « Préservation de la foi ». Frégoli y avait obtenu un succès étourdissant.

L'ayant appris, Pie X voulut le voir et le recevoir avant-hier, accompagné du religieux directeur de l'œuvre pour laquelle il avait joué.

Vous en faites de belles ! lui dit-il. Ici au Vatican, on ne parle depuis hier que de vous. Les cardinaux ont été émerveillés de vos diableries.

Je regrette que Votre Sainteté n'ait pas été là.

J'aurais été content d'y être, mais... et le Pape mit un doigt sur sa bouche.

Continuant la conversation, Pie X lui demanda quels étaient ses projets et, comme il annonçait son prochain départ en Amérique pour une tournée qui durerait deux ans : « Oh ! alors repart le souverain pontife, je vous reverrai certainement ». Et il congédia son visiteur qui, toujours habile, parvint à prendre un instant du Pape avant de se retirer.

Cabourg ne se contente pas d'avoir la plus belle plage du monde ; il y a un an, cette active et intelligente station balnéaire faisait à ses habitués la surprise de son Nouveau Grand Hôtel, l'hôtel le plus somptueux et le plus moderne des plages normandes ; cette saison, enfin, elle va inaugurer son Casino monumental.

Dès juillet, dans l'immense salle de spectacle de ce superbe kursaal, des représentations de gala seront données chaque soir, avec le concours des artistes des premiers théâtres de Paris et des grands music-halls européens.

## Nouvelles à la Main

Vous savez le nouveau scandale de la marine ?

— Non...

— Comment, vous n'avez pas vu que l'escadre de la Méditerranée vient de faire des manœuvres — et qu'il n'y a pas eu un seul accident !





sont presque tous gravement endommagés. La belle église de Vauvenargues s'est effondrée en partie, ainsi que le presbytère qui faisait corps avec elle. Le presbytère d'Aurons, menaçant ruines, vient d'être évacué. Le clocher de l'église paroissiale de Pertuis et celui de l'église de Saint-Pierre devront être abattus.

### La fête de la Châtaigneraie

La société équestre de l'Etrier a donné avant-hier dans le beau parc de la Châtaigneraie, mis à sa disposition par M. Edmond Blanc, une fête hippique qui fut des plus élégantes et des plus réussies.

Le « Polo » et la « Société des guides », que préside le duc de Noailles, étaient invités à la fête, qui fut un véritable gala hippique en plein air, qui a valu à ses organisateurs, le comte Potocki et M. Caze de Caumont, président et secrétaire de l'Etrier, les plus vifs et les plus mérités compliments.

À deux heures, les mails de la « Société des guides » réunis à la porte du bois de Boulogne s'élançaient dans de joyeux sonneries de trompettes, dans le bruit des chaînes des attelages, vers Vauvenargues en un pittoresque et élégant cortège. En tête allait le mail du comte Potocki, « dirigé » par le comte et occupé par le duc et la duchesse d'Uzès et la comtesse Romon Potocka. Venaient ensuite :

Mail du baron Henry d'Yerville : S. A. R. la duchesse de Vendôme, qu'accompagnaient la princesse Marie-Louise et la princesse Geneviève, duc et duchesse de Noailles, vicomte et vicomtesse de La Laurencie, Mlle de Kermaingant, Mlle Isaure d'Yerville, comtesse Henry d'Yerville.

Mail du baron La Caze : comtesse d'Harcourt, comte et comtesse E. de Fitz-James, M. et Mme du Souzy, baron et baronne de Marçay, M. André d'Agliano, Mme de Rössigier, comte de Boussignac, baronne La Caze.

Mail de M. Joseph Pastre : M. et Mme Gramipiel, M. et Mme de Saisset, M. et Mme E. Praté, baron et baronne Le Febvre, marquis et marquise de Broc, M. R. de Salverto, Mme Joseph Pastre.

Mail de M. Le Roux de Villers : Vicomte et vicomtesse U. du Pontavice, comte et comtesse de Kerner, marquis et marquise de Montferrier, baron et baronne de Coral, Mlle de Vergès d'Aufay, Mme de Lassachette, M. F. Mercier, M. A. Hay.

Mail du baron Carlo de Marchi de la Costa : Marquis et marquise d'Ornano, M. et Mme de Montgeon, comte et comtesse de Vanssay, M. et Mme Caze de Caumont, M. Maurice de Fontaine.

Mail du comte Nodder : Baronne Ernest de La Grange, baron et baronne de Layre, comte et comtesse de Cauclaux, Mlle de Berny, vicomte et vicomtesse de La Mure, comte de Champgrand, vicomte de Jonage, comtesse Nodder.

Mail du comte Durand de Beauregard : baron et baronne d'Orgerval, comte et comtesse de Maulde, général de Vaquières, M. Gallard, comte de L'Estrange.

Mail de M. C. Garcia-Mansilla : marquis de Vistabella, M. et Mme Emmanuel Rodocanachi, M. et Mme André Thome, Mlle de Saint-Amand, M. Edvin de Angarica, M. Mariano de Unzué, M. Henry, Gide, M. Torres-Calcado, Mme Carlos Garcia-Mansilla.

Mail de M. Pascual : comte et comtesse Antonelli, Mme et Mlle Lavaley, M. et Mme Louise Royer, Mme Troncini, M. Craft, M. Matet, Mme et Mlle Pauwels.

À trois heures, les mails arrivaient à la Châtaigneraie où les avaient précédées, venues en automobile par un chemin détourné, afin de leur éviter le désagrément de l'odieuse poussière, une foule de personnalités mondaines, parmi lesquelles :

Princesse Marie de Grèce, princesse Bonaparte comtesse de Valenciennes, baronne de Préfont, comtesse de Guenyeven, comtesse Récopé, comtesse de Brouillont, Mme Aumont, Mlle de Mouchy, comtesse de Waziers, Mme Georges Menier, baronne d'Orsodi, Mme Rogelet, Mme de Mazloff, etc.

Un match à cheval au revolver d'ordonnance entre MM. Maurice Colomb et Lévin ouvrit la réunion ; il fut suivi d'une partie de polo entre l'équipe rouge (comte Ch. de Polignac, F. H. Prince, comte Weckheim et baron Peers) et l'équipe bleue (G. V. Heller, comte L. de Laborde, prince L. Radziviloff, Youssry-pacha).

Partie fort ardemment jouée et enlevée de la façon la plus brillante de six buts à trois par l'équipe bleue, très applaudie.

Un concours hippique, un parcours des mieux combinés et par suite des plus intéressants, terminait le programme sportif. Il a été gagné par Roxane, qui montait M. Brodin, tout frais débarqué de Londres où il vient de s'adjuger le second prix du concours de saut en hauteur, à cheval. Le second prix est allé à Red Hot, à M. Liévin, et le troisième à El. T., un poney argenté, tout à fait remarquable. Étaient commissaires du concours : le comte de la Tour du Pin-Vireloux, baron Nivrière, comte de La Ruelle, MM. Wignolle et Portefin, assistés de M. Caze de Caumont, étourdissant d'entrain, d'activité et de méthode.

À cinq heures, un thé réunît les concurrents et les invités à la fête de l'Etrier. Le parc offert alors un coup d'œil ravissant de grâce, d'éclat et d'animation, pour bientôt retomber dans la majestueuse beauté de ses pelouses et de ses taillis séculaires d'ordinaires solitaires.

Frantz-Reichel.

### LA JOURNÉE

Obsèques : Mme Benedetti Rheims (réunion à la maison mortuaire, 5, avenue de Messine ; inhumation au cimetière Montmartre).

Mme Isaac Ledermann (réunion à la maison mortuaire, 44, rue Etienne-Marcel, 10 heures).

Congrès : Trente-septième congrès des Architectes français, sous la présidence de M. Girault, membre de l'Institut (ouverture à Toulouse et clôture le 26, à Paris).

Assemblée générale (clôture) : Les Syndicats professionnels féminins (76, rue des Saints-Pères).

Distribution de récompenses : Association polytechnique, cours populaires gratuits et publics, distribution annuelle des prix, sous la présidence de M. Pierre Baudin, sénateur (salle des fêtes du Trocadéro, 1 h. 1/2).

La Société de protection des Alsaciens et Lorrains demeurés Français, distribution des prix aux jeunes filles de son orphelinat du Vésinet, sous la présidence de M. le marquis de Ségur, de l'Académie française (parc de l'établissement, au Vésinet). Départ, gare Saint-Lazare : 1 h. 50.

Réunions et fêtes : Ligue des Parisiens de « La Seine », fête champêtre donnée par le groupe du seizième arrondissement (jardins du siège social, 41, rue de la Pompe, 3 heures).

Soirée fermée du « Salon Lamartine », organisée par la « Lyre universelle », sous la présidence de M. le baron Carra de Vaux (salon de Mlle Cugniez, 7, rue de Courcelles, 8 h. 1/2).

Conférence : Mme Harris, missionnaire au Congo belge « Un Peuple torturé ; la Récolte du caoutchouc » (14, rue de Troïse, 8 h. 1/2).

### Informations

M. le préfet Boudet disponible. — Le Journal officiel publiera demain ou après-demain un décret aux termes duquel M. Boudet, préfet des Hautes-Alpes, est mis en disponibilité.

Thomas.

M. Boudet sera remplacé à la préfecture des Hautes-Alpes par M. Reys, sous-préfet de Toulon.

Dans la journée, M. Jullien, son défenseur, devant la Cour de Toulouse qui vient de condamner M. Boudet pour adultère, avait demandé une audience au président du Conseil.

L'élection municipale du quartier Gaillon. — Une affiche relative à l'élection municipale du quartier Gaillon, du 4 juillet prochain, en remplacement de M. Bertron, décédé, a été apposée hier dans le quartier par les soins du comité républicain libéral et patriote, qui fut, en 1908, le comité Bertron.

Cette affiche affirme que le comité qui, depuis dix ans, a fait triompher les candidatures Syveton, amiral Bienaimé et Berton n'a, cette fois encore, qu'un seul candidat, et que ce candidat unique est M. Louis Aucoc.

Les Italiens à l'Hôtel de Ville. — Le bureau du Conseil municipal réuni sous la présidence de M. Chausse, a décidé que les délégués italiens seront reçus à l'Hôtel de Ville le lundi 28 juin. Le Conseil municipal tiendra une séance en l'honneur des délégués italiens, qui seront ensuite conduits dans les salons où un lunch sera préparé et où un concert sera donné avec le concours de la musique de la garde républicaine.

La fête du Soleil. — Demain soir aura lieu, à la tour Eiffel, la fête consacrée au Soleil par la Société astronomique de France, et fondée par M. Camille Flammarion.

M. Paul Painlevé, de l'Institut, parlera de la gravitation universelle ; le poète Emile Hinzelin saluera l'astre du jour dans une ode, la *Devisse du Soleil* ; les officiers de marine Colin et Jeanne, qui ont installé le téléphone sans fil à la tour Eiffel, feront un exposé de leurs travaux, accompagné d'expériences.

L'Annuaire du Parlement vient de paraître. C'est la 40<sup>e</sup> année de publication de cet indispensable recueil, on n'en trouve classés méthodiquement le travail législatif, l'année parlementaire et politique, des biographies, des informations, des renseignements sans nombre, réunis par des écrivains admirablement documentés (G. Roustan, éditeur).

### Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE SEINE-ET-OISE : L'affaire Renard.

(Sixième audience)

Le dénouement du drame approche. Nous avons entendu M. le bâtonnier Rousset, avocat de Mme Remy, partie civile, prononcer contre Renard une redoutable plaidoirie. Après tant d'audiences, tant de témoignages, tant d'incidents, une journée d'éloquence fut l'effet d'un bain réparateur pour les nerfs trop tendus. Nous avons eu pourtant encore, hier, une déposition intéressante, celle de M. Vallier, publiciste, qui, sous le nom de « cousin Chevalier de Niot », visita Courtois à l'île de Ré. M. Vallier demanda à être entendu à titre de renseignement. Il vint nous dire qu'il pénitencier, dans l'intervalle très court qu'il eut avec Courtois, celui-ci parlant de Renard lui répéta, ainsi qu'il l'écrivit dans son article : « J'ai toujours dit la vérité ».

Mais je vous prie, ajoute M. Vallier, sur une question de M. Lagasse, de ne pas faire état de cette conversation ni de l'article où je rapportais cette entrevue. (Mouvement.) J'ai l'impression que Courtois n'avait pas l'accent de la vérité. Et à l'issue de cette visite, M. Courtois prit à part : « Si mon fils avait menti, ce serait étonnant ! » — Alors pourquoi avoir écrit votre article ? demanda M. le président Pugeat.

— Je suis venu affirmer ici ma loyauté professionnelle.

Cet incident permit à M. le bâtonnier Rousset dans sa plaidoirie de déplorer avec énergie l'intrusion du reportage dans les procès criminels.

Tout à été dit, et redit en ces longues audiences, pour et contre Renard, ce fut pourtant avec un vif plaisir qu'on eut la très remarquable plaidoirie de M. Raoul Rousset. Il n'y a pas pour un avocat de tâche plus ingrate, que de recommencer à peu de temps de distance une plaidoirie déjà prononcée ; il n'y eut pour le public rien de plus agréable qu'entendre à nouveau M. le bâtonnier Rousset. A Paris, il avait été dit à tort à fait remarquable ; à Versailles, il fut supérieur encore. Il sembla apporter des éléments, des arguments nouveaux dans un procès où tout paraissait épuisé, ce qui ne surprit point ceux qui connaissent le talent du bâtonnier. Avec sa figure rasée ornée de très courts favoris, qui évoque le profil un peu tourmenté, ardent, vibrant de certains personnages militants et robustes que nous a transmis l'art de l'époque gallo-romaine, avec sa voix profonde qui a le charme de l'accent du pays de Montaigne, M. Rousset a ce qu'on appelle l'autorité. Son talent ne vise pas à l'effet oratoire, mais il l'atteint toujours. M. Rousset a l'éloquence démonstrative et pour ainsi dire mathématique, ce qui, chez lui, n'exclut pas la plus fine psychologie.

Dans toute cette affaire compliquée, touffue, il néglige à dessein les détails inutiles pour s'arrêter seulement à la synthèse du crime, faisant de ce drame un tableau saisissant, agréablement câblé, et comme en passant, de jolis portraits de Mme Remy, de M. Georges Remy et du tableau pittoresque de l'intérieur de l'hôtel de la rue de la Pépinière. Il est difficile même de résumer une telle plaidoirie. Il nous faut pourtant indiquer les principaux arguments de l'avocat de la partie civile, car ce sont, supérieurement présentés, les charges de l'accusation :

Le crime est un crime passionnel. Les mœurs abominables de Renard le démontrent suffisamment. Elles ne suffiraient point cependant pour accuser, si la conduite de Renard après le crime n'était la preuve de sa culpabilité. Un complice était nécessaire à Courtois ; M. Remy était vigoureux ; devant un homme seul il aurait luté, appelé, sonné et Renard ou d'autres domestiques seraient accourus à l'appel. Courtois seul coupable n'aurait pas eu besoin de tuer, il se serait contenté de voler. M. Remy était sourd n'aurait pas en effet tenté de frapper le secrétaire dans la chambre voisine. Or le meurtre a précédé le vol. M. Remy ayant été frappé couché dans son lit et non debout n'est donc pas accouru au bruit fait par le voleur. Pour M. Rousset, le crime a été commis par deux personnes. Trois veras placés à dessein sur une table ont été en effet retrouvés ; un seul coupable, dit

le bâtonnier, en aurait mis deux ; deux assassins en mettent trois afin de dérouter les recherches.

Après avoir ainsi démontré l'existence du complice nécessaire, M. Rousset s'attache à prouver que ce complice est Renard.

Le lendemain du crime, Renard entra dans la chambre de son maître, le plateau à thé à la main. Il le pose sur la table au milieu de la chambre ; l'aperçoit le cadavre, s'agenouille, se relève, allume, puis éteint l'électricité, jette un coup d'œil dans la chambre sacquée de Mme Remy, sort en disant froidement : « Monsieur et mort. » Et tout cela pendant que Mme Gereste monte l'escalier. Or il faut de treize à vingt-cinq secondes au maximum pour gravir cet escalier. Il en fallait plus à Renard pour faire tout ce qu'il indique, — surtout s'il était ému par la mort de son maître.

— Si vous avez eu le temps de faire tout cela, c'est que vous n'étiez pas ému, c'est que vous saviez d'avance trouver là un cadavre ; c'est donc vous l'assassin !

Voilà pour M. Raoul Rousset la preuve évidente de la culpabilité du laquais.

Renard entre, et sort. Et il n'est pas ému ! Et, se tournant vers l'accusé, M. Rousset s'écrie :

— Votre maître, votre bon maître est mort. Vous criez, vous appelez au secours ! Mais criez, Renard, criez donc ! Renard n'a pas crié. (Sensation.)

C'est le mouvement légendaire, classique dans les Causes célèbres de la fameuse plaidoirie de Chaix d'Est-ANGE pour La Roncière : « Courez, frappez du pied ; criez, criez au secours ! Mais criez donc, mais Allen !... Mais Allen !... pas crié ! »

Et le passage de la plaidoirie de M. le bâtonnier Rousset fit sensation. Ce qui prouve la justesse du mot de Théophile Gautier : « Tout est indit. » Au barreau, comme à la tribune, et comme au théâtre, partout, toujours, les mêmes moyens, les mêmes mouvements oratoires, ou les mêmes scènes dramatiques feront de l'effet s'ils sont bien en situation.

Et l'effet de la plaidoirie de M. Rousset fut considérable.

Lundi, réquisitoire de M. le procureur de la République, Fabre de Parrel.

Georges Claretie.

### LES REVUES

La Revue hebdomadaire, numéro du 19 juin : G. Hanotaux, de l'Académie française ; « Le Voyage de Tsars » ; Robert-Hugh Benson ; « La Lumière invisible » (traduit de l'anglais, par T. de Wyzewa) ; de Lauzac de Laborde ; « Saint-Dominique et la vie créée sous l'ancien régime » ; Emile Daré ; « Les Caractères particuliers de la formation du Japon » ; général Griot ; « Extrait de ses Mémoires » ; le Passage de la Bérésina ; Jean-Louis Vaudoyer ; « Poésies » ; Robert de Traz ; « Les Poètes en exil ».

La Revue hebdomadaire publiera un roman de M. René Bazin.

Prix de l'abonnement : 12 mois : 30 francs ; 6 mois, 10 fr. 50 ; 3 mois : 5 fr. 75.

### Nouvelles Diverses

PARIS

L'AFFAIRE MARIX

Le dépouillement des dossiers, continué hier, a offert d'amusantes surprises. Avec des cartes de députés, d'officiers — et même d'officiers généraux dont un très connu — on a trouvé des vers dithyrambiques adressés à Marix par un jeune sous-préfet.

M. le juge d'instruction André a voulu faire expliquer l'inculpé au sujet de l'affaire Nau, ce forgeron à qui il avait demandé cinq cents francs pour lui éviter la prison et qu'il garda sous les verrous pendant deux semaines. Marix a répondu :

— Je n'ai pas à m'expliquer. Je m'en rapporte à l'opinion de l'autorité militaire sur cette affaire.

Il ne s'est pas expliqué davantage sur la plainte d'un artiller, M. Flaunet, qui avait versé cinq cents francs à Cirs pour qu'on le fit changer de régiment et venir de Toul à Vincennes. La mutation n'ayant pas eu lieu, M. Flaunet a été exclu.

Le capitaine Marix a l'air de traiter tout cela comme des choses absolument sans importance.

LE SABOTAGE

Il doit y avoir à Bécon-les-Bruyères ou dans les environs, quelque ferme adroite du sabotage, car pour la troisième fois, on constate que des fils téléphoniques sont coupés aux environs de la gare, à l'endroit 12500.

Une surveillance va être exercée.

NOYÉ DANS UNE DISCINE

Un jeune garçon de treize ans, Marcel Guillot qui était allé hier après-midi, prendre un bain à la piscine municipale de l'avenue Ledru-Rollin, a été pris de congestion et s'est noyé sans qu'on ait pu arriver à temps à ses secours.

LE DRU

Un violent incendie a détruit hier soir un magasin à fourrages, 7, rue de la Providence, dans le treizième arrondissement.

Le feu se déclara à onze heures un quart, sans que l'on ait pu en déterminer les causes. En peu de temps les fourrages qui remplissaient le vaste hangar furent détruits et la toiture s'affaissa avec fracas. Grâce à la promptitude des secours, on put éviter que l'incendie se communiquât aux habitations adossées au magasin, et à minuit et demi tout danger était écarté.

Le service d'ordre fut rendu particulièrement pénible par la foule énorme que cet incendie avait attirée dans un endroit où les rues sont étroites.

M<sup>e</sup> BONHEUR

Elle s'appelait Bonheur, comme Florise, l'héroïne du roman d'Adolphe Brisson. C'était une ouvrière, une midinette, et c'est justement à midi qu'assisa sur un banc du square du Temple, au milieu de ses compagnes, en attendant l'heure de la rentrée à l'atelier, elle s'est suicidée en avalant du sublimé corrosif.

En la voyant tomber en proie à d'horribles convulsions, les autres s'effrayèrent. On la porta dans une pharmacie, puis à l'hôpital Saint-Louis. Elle était mourante. Elle est peut-être morte à l'heure qu'il est.

Pourquoi ce suicide ? Dans ses poches étaient deux lettres : l'une adressée à ses parents, rue de Belleville, leur demandant pardon de ne pas leur avoir écrit, l'autre, écrite à son fiancé, dit que se trouvant à la veille d'être sans travail, elle a peur de la misère et de ses conséquences.

Pauvre petite Bonheur ! pauvre midinette !

DÉPARTEMENTS

LA RÉVOLUTION DES BIENS ÉCCLÉSIASTIQUES  
Auzerre. — L'archevêque de la cathédrale persistant à refuser la cession de la bibliothèque ayant appartenu au chapitre d'Auzerre, le commissaire de police a eu recours à un serurier.

Les documents, livres et manuscrits con-

tenus dans cette bibliothèque ont été attribués à l'Etat par décret.

Il s'agit d'environ 4,000 volumes imprimés et manuscrits — dont certains très rares — qui ont été enlevés en présence du commissaire de police par l'archiviste départemental.

LES PILLIERS D'ÉGLISES

Clermont-Ferrand. — La nuit dernière, des cambrioleurs encore inconnus se sont introduits dans l'église de Gannat et ont emporté des objets de valeur.

On suppose que les auteurs de ce cambriolage sont les mêmes individus qui ont dévalisé jeudi dernier l'église Saint-Amable, à Riom.

CONTRE L'IMPÔT CAILLAUX

Le Mans. — Une importante réunion a eu lieu hier, au Mans, sous la présidence de M. Malvaux, président de la Ligue de défense commerciale et industrielle sarthoise, assisté du président de la Chambre de commerce, du président du Tribunal de commerce et de représentants des groupements professionnels de la Sarthe.

Devant un auditoire très nombreux, M. Frédéric Clément, délégué de l'Association de défense des classes moyennes, a exposé les dangers de l'impôt Caillaux, pour les commerçants en particulier et pour la fortune publique en général. Cette conférence, qui a eu le plus vif succès, s'est terminée par un ordre du jour invitant le Sénat à rejeter la loi votée par la Chambre.

Faite dans le pays de M. Caillaux, cette manifestation acquiert une plus haute signification.

Argus.

### COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Vaudeville, à 2 h. 1/2, dernière matinée, et à 8 h. 3/4, dernière représentation de Peter Pan, avec miss Pauline Chase dans le rôle de Peter Pan.

Demain, clôture annuelle.

Au théâtre Antique de la Nature à Champigny-la-Bataille, à 3 heures, *Mirville*, opéra-comique en quatre actes, de M. Michel Carré, musique de Gounod. Chef d'orchestre M. Mark.

Au théâtre sous bois de Marne-la-Coquette (près de Saint-Cloud), à 3 heures, le *Cid* (Mlle Lucie Brille, MM. Henry Perrin, Desmarests, etc.).

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, *Le Foyer* (Mme Bartot, MM. de Féruy et Huguenot).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Manon* (Mlle Geneviève Vix, MM. Salignac, Jean Perier et Allard).

Aux Variétés, à 9 heures, *Le Roi M. de Max*, dans le rôle du Roi ; Mlle Diéterle ; MM. Prince, Dioudonné, André Simon, Carpentier, Avolot, Roche ; Mlles Chapelas, Haruold, Debacker, etc. À 11 heures, 3<sup>e</sup> acte, la Réception officielle.

On commencera à 8 h. 1/2 par *Un mari trop malin*.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, *la Sorcière*, de Victorien Sardou (Mme Blanche Dufrène, MM. Decœur, Chameroy, Maxudian).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *les Deux Courtesans* (Mmes Renée Félye, Jeanne Drey, Gabrielle Chalon, M. Félix Andler) ; *le Roi en robe de chambre* (M. Félix Andler, Miller) ; suite des représentations de Mlle Cléo de Mérode dans *le Premier pas*, et de M. Le Gallo dans *Effets d'Optique* (Mlles Alice Nory, Hélène Duetrieu, MM. Harry Baur, Bressol, Keller).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *le Testament*, la *Grande Morle*, *le Bec de gaz*, *Depuis six mois*, *le Jeu de l'Amour et des Deux Arts*, *le Délégué de la 3<sup>e</sup> section*.

Hier :

Enregistrons l'éclatant succès de la représentation d'opéra et de ballet russes, hier soir, à l'Opéra : on a longuement acclamé M. Chalapine et ses camarades. La recette dépassait 35,000 francs.

M. Maurice Renaud, souffrant depuis quelques jours, avait tenu à chanter quand même *Henry VIII*, vendredi, à l'Opéra. A la suite de la représentation il s'est trouvé assez souffrant pour devoir renoncer à la suite des représentations qu'il avait promises à MM. Messager et Broussin. Il leur a annoncé hier la fâcheuse nouvelle dans la lettre qui suit :

« Mes chers directeurs et amis, je suis absolument navré, mais après l'expérience que j'ai eue et il serait tout à fait dangereux de m'obstiner. Je serai à votre disposition à la rentrée, fin septembre ou commencement d'octobre, frais, reposé et désireux surtout de vous faire oublier le petit moment que je vous ai été assés aujourd'hui et de me présenter avec tous mes moyens devant non cher public parisien dont j'accueille plus que bienveillant un profondément touché. Encore tous mes profonds regrets et veuillez agréer, etc. »

Maurice RENAUD.

L'indisposition dont souffre M. Maurice Renaud est la fièvre des foies. Déjà en juin dernier, au lendemain de l'admirable représentation de *Rigoletto*, donnée avec Caruso et Mme Melba, M. Maurice Renaud avait souffert d'accès de fièvre et avait dû partir pour la campagne afin de changer d'air et d'y prendre quelque repos.

Au lieu de *Henry VIII*, l'Opéra donnera lundi *Faust*, avec Mlles Gall, Courbières, Goulancourt, MM. Muratore, Gresse et Gilly.

8,245 francs — telle a été la recette sans précédent que la *Veuve joyeuse* a réalisée hier au théâtre Apollo à la 60<sup>e</sup> représentation.

Devant une salle comble et des plus élégantes, le théâtre des Capucines a donné, hier soir, la dernière représentation de *Paris-Sport*, l'amusante revue de MM. Michel Carré et André Barde. Le public n'a cessé de prodigier ses plus chaleureux bravos à Mlle Louise Balthy et à M. Berthez, témoignant ainsi aux excellents artistes le plaisir qu'il avait pris les entendre.

Le théâtre des Capucines a clôturé de cette façon fort brillamment sa saison, particulièrement fructueuse comme on le sait. Et nous en félicitons son jeune et habile directeur, M. Armand Berthez.

En dépit des chaleurs que la saison et les météorologistes nous promettent, le théâtre des Arts offrait hier avec intrépidité, un nouveau spectacle à son public : une comédie en trois actes, *Cette adaptation* non sans mérite d'une pièce anglaise de Th. W. Robertson ; pièce innocente et déjà vue qu'on en juge par le sujet : le fils d'une grande dame anglaise s'est épris d'une jeune fille au-dessous de sa condition. La grande dame s'oppose d'abord à cette union ; mais en quelques paroles, la jeune fille montre une telle noblesse d'âme que la grande dame consent au mariage ; un amant rivaudeville en un acte, où l'on a pu apprécier le jeu original et fin de Mme Gisèle de Ravenel, et des Danses classiques, sur des musiques de Mendelssohn et de Chopin ; Mlle Lucienne Myosa y a paru charmante d'attitude et de jolie souplesse, et Mlle Gaby Noëlle a été également fort applaudie.

Les deux pièces signées Forget-Monot et Sosie sont, nous dit-on, du même auteur. Elles ont permis d'applaudir, outre Mme de Ravenel déjà nommée, Mmes Marthe Dor-

miny, Marie Laure, Davenches, qui ont joué avec conscience et talent, M. Mauger et Paul Schultz, excellents eux aussi.

Hier a été célébré à Arnouville-les-Gonesses, le mariage de Mlle Blanche Squary-Jagarde avec M. Charles Moncharmont, le directeur bien connu.

La mariée est la fille de la regrettée Jeanne Samary et de M. et Mme Lenormant-Samary, les brillants professeurs si souvent applaudis sur nos grandes scènes parisiennes.

Les témoins de Mlle Blanche Samary-Lagarde étaient : MM. Georges Samary et Charles Lenormant, ses oncles ; les témoins de M. Moncharmont étaient : MM. Pierre Mortier et René Peter.

Le mariage a été célébré dans la plus stricte intimité.

Au jour le jour :

La semaine dans les théâtres subventionnés :

L'Opéra : lundi, *Faust* (Mlles J. Gall, Courbières, Goulancourt, MM. Muratore, A. Gresse, Gilly) ; mercredi, *Roméo et Juliette* (Mlles Vully, Courbières, MM. Franz, A. Gresse, Dufranc) ; vendredi, *Rigoletto* (Mlles Selma Kurz, Boyer de Latour, MM. Noté, Dubois, A. Gresse) ; et *Coppélia* (Mlle Kschisinska, M. Legat).

A la Comédie-Française : lundi, mercredi, vendredi, samedi, *la Tentation* ; mardi et jeudi (soirée), *Modeste, Connais-toi* ; jeudi, matinée à 1 h. 1/2, *le Passant*, la *Parterrière*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

A l'Opéra-Comique, lundi, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduit (avec location) ; *Orphée* (Mlle Alice Raveau, Mlle Heilbronn) ; mardi, à 8 heures préc

lys jouent les principaux rôles de cette revue.

Une erreur de correction a fait dire hier à notre collaborateur et ami M. Frantz-Reichel qu'il avait été attribué, avant-hier, à l'acte de la bataille des fleurs, à Mlle Gaby Kellys. C'est Mlle Gaby Kellys qui, dans l'acte, la charmante artiste s'est fait applaudir, en ce moment, aux Ambassadeurs.

A l'Alcazar d'été, aujourd'hui, à deux heures, première représentation de la revue de P. L. de MM. P.-L. Floris et Eugène Héros. Même interprétation que le soir : Dramem, Maurel, Léna, Ruby, etc.

Théâtre de la Tour-Eiffel. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, l'Épingle, comédie de Charles Vayre, avec Mlle Lucienne Eyrand et M. A. Marboz. Les Soutiers de noces, opéra de Mlle S. Bachelier et M. Hénault; Le Mécanicien à l'œuvre, fantaisie en deux actes, joués par l'auteur (M. E. Lemercier et Mlle S. Gally), et leur Cousine de province, comédie, interprétée par Mme S. Barbour et M. Alex. Mandrès.

Jardin d'acclimatation. — Aujourd'hui, à 10 heures, ascension au premier étage comprise.

Jardin d'acclimatation. — Tout est petit, minuscule, microscopique, au merveilleux Royaume de Lilliput : ses 300 curieux habitants, ses édifices miniatures, ses maisonnettes de poupées.

Mais ce qui est énorme, gigantesque et colossal, c'est le triomphal succès qu'obtient à l'hippodrome du Royaume de la nouvelle troupe de mâtins et mâtines écuyers, acrobates, clowns, etc. Cette attraction sensationnelle attire au Jardin d'acclimatation une affluente de petits et de grands qui ne cesse d'augmenter d'incroyable manière.

Ce soir dimanche, au Jardin de Paris, à l'occasion du Grand Steeple, grande fête de nuit. A minuit, feu d'artifice.

COURRIER MUSICAL

Mlle Micheline Kahn, la remarquable harpiste, quitte Paris aujourd'hui pour se rendre à Londres où elle doit se faire entendre dans les salons les plus aristocratiques.

Le 22 juin, à New-York, dans le parc de l'Université d'Harvard, doit être donné en anglais, une représentation de l'opéra de l'Orléans, de Schiller. On exécutera, comme intermèdes symphoniques, la Symphonie héroïque de Beethoven. Treize cents exécutants prendront part à ce spectacle, qui aura lieu en plein air et auquel pourront assister dix mille personnes.

Alfred Delilia.

LES GRANDES VENTES

Hier, M<sup>re</sup> Lair-Dubreuil dispersa, en une courte vacation, une collection où se trouvaient des œuvres délicates : on leur fit fête, ainsi que l'indiquent les prix suivants :

5<sup>e</sup> 17 à 25, Ensemble complet en bronze doré, pour décorer une table ; époque Empire, 6,300 francs ; 7<sup>e</sup> 17, Etui-souvenir, à tablettes d'ivoire, en émail blanc et rose, 1,550 fr. ; 8<sup>e</sup> 17, Boîte en forme couronnée, avec émail et ornements en or, en grilloche et émail, 1,100 fr. ; 9<sup>e</sup> 17, Boîte rectangulaire, à angles coupés, en or grilloché et émail bleu, sur le dessus, en couleur, à décorer sur son couvercle, 1,100 fr. ; 10<sup>e</sup> 17, Boîte rectangulaire, à angles coupés, en or grilloché et émail bleu, avec bordures d'entre-frais en émaux de couleur, 1,020 fr. ;

11. Boîte rectangulaire longue, à petits pans coupés, en or grilloché et émail bleu, 900 fr. ; 12. Boîte rectangulaire, à angles coupés, en or grilloché et émail bleu ; bordures à festons de fleurs et petits émaux de couleur, 1,450 fr. ; 13. Grande boîte ovale en or et incrustations de pierres dures diverses. Sur le dessus, médaillon ovale enmail en grilloche, travail de Neuber, de Dresde, 2,400 fr. ; 14. Boîte rectangulaire, à coins arrondis, en or grilloché et émail bleu, 1,000 fr. ; 15. Boîte rectangulaire, à petits pans coupés, en or grilloché et émail bleu, 800 fr. ; 16. Suite de quatre tapisseries anciennes du commencement du dix-huitième siècle : compositions à personnages, dans des paysages, dans le style de D. Teniers, 15,000 fr. ; 17 à 19, Suite de trois tapisseries de Bruxelles, d'après les cartons de Van der Meulen, d'époque Régence, 13,100 fr. ; 20. Passage du dessin au tableau, scène de l'histoire d'Artémis, marque de Paris, 7,000 francs.

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES A SAINT-OUEN

Par une température un peu orageuse, qui n'a eu aucun effet sur leurs nerfs, les jeunes chevaux ont continué leurs sauts en public ; ils se sont montrés d'une parfaite régularité. Javary, dont la défaite à Auteuil n'était pas sans excuses, est venu partager les deux seconds du prix Wild Monarch et du prix du Début, Supplie et Langue de Chat, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> ont désiré plus grande régularité. Le signal pour l'arrivée, les courses honorables de Sapientia, Rajah et Corindon, ainsi qu'Olaf, malgré sa chute.

Les trois ans du prix du Bourboulon ne doivent pas être des cracks ; Pourville, sans faute, aurait gagné. C'est tout ce que l'on peut avancer.

Prix du Chalmois (3,000 fr., 3,400 m.). — 1. Hilarion II, à M. Ch. Liébart (Heath) ; 2. Bébé, à M. Fischhof (R. Sauval) ; 3. Clitandre II, à M. B. Bara (Monnat) (courtéte, 1 longueur).

Prix de l'Armançon (4,000 fr., 3,400 m.). — 1. Hypnos, à M. P. Pizer (Leacavelier) ; 2. Villageois, à M. H. de Munn (Saroq) ; 3. Pretty Alice, à M. Le Bris (Lovegrove) (5 longueurs, 2 longueurs).

Prix de l'Auvergne (4,000 fr., 2,800 m.). — 1. Junon IV, à M. Ed. Bensimon (Shaw) ; 2. Bisacay, à Mme Frelon (Defoyser) ; 3. Diadoque, à M. B. Rally (Louchet) (encheute, 4 longueurs).

Prix de l'Essai de Trois ans (15,000 fr., 2,500 m.). — 1. Supplie, à M. H. de Munn (Louth) ; 2. Javary, à M. Rio (Ricotti) (R. Sauval) ; 3. Langue de Chat, au comte Ed. de Fitz-James (Shaw) (1 long., 1/2, 1/2).

Non placés : Corindon, Kilkenny, Sapientia, Raoul de Nangis, Rajah II, Primat, Olaf. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 29 fr. 50. Placés : Supplie, 14 fr. ; Javary, 14 fr. ; Langue de Chat, 15 fr.

Prix de l'Yonne (5,000 fr., 3,600 m.). — 1. Homelander, à M. Widener (Heath) ; 2. Janvier, à M. S. Amiot (Shaw) ; 3. Coridon Bleu, à M. d'Antin de Vaillat (J. Bartholomew) (2 longueurs, 2 longueurs).

Non placés : Gil d'Or, Auerstedt, Nivose, Druideuse, Ohlat, Orator. Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 35 fr. 50. Placés : Homelander, 19 fr. ; Janvier, 32 fr. 50 ; Coridon Bleu, 17 fr. 50.

Prix du Bourboulon (4,000 fr., 2,500 m.). — 1. Branne II, à M. M. Davis (Head) ; 2. Le Thion, au comte de Naleche (W. Fakes) ; 3. Pourville, à M. Gaston-Dreyfus (Cartwright) (1 long., 1/2 longueur).

Non placés : Vallée Noire, Moniteur, Kadondja, Fakir VII, Bethann, Qui Outen (Grégoire, Trésorier), Le Prince Doré, Aigu Marinier, Beauvais, Anglo, Espérance, Vi, Frontain, Pécéhil, Tréglé Incarnat, Disdaim, Rock Ore, Saint Gilles.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 45 francs. Placés : Branne II, 79 fr. ; Le Thion, 86 fr. ; Pourville, 22 fr.

LA COUPE DU GRAND STEEPLÉ Non avons pu voir hier la belle pièce d'orfèvrerie reproduite par Aucoc d'après un modèle ancien inédit, que tout le monde admirera cet après-midi à Auteuil.

LE CONGRÈS HIPPIQUE La deuxième séance du Congrès hippique de Paris a eu lieu hier matin sous la présidence de M. Emile Loubet.

M. le professeur G. Barrier a fait une très brillante conférence sur l'action amélioratrice du pur-sang. A la suite des observations échangées, M. Barrier, le vicomte d'Harcourt, le marquis de La Gardol, Saint-Angel, Ollivault-Dureste, Decker-David et Gaston-Dreyfus, le congrès émet le vœu qu'il ne soit pas fait abus de courses de chevaux âgées de deux ans.

M. Ph. du Rozier a fait ensuite une intéressante communication sur la crise de l'élevage du cheval de demi-sang. M. Decker-David a enfin traité la question des achats de nos reproducteurs à l'étranger et a appelé l'attention de l'assemblée sur la nécessité de la création d'un syndicat d'exportation.

M. Emile Loubet a montré que la création d'un syndicat d'exportation, qui poursuivra son but avec impartialité est une œuvre éminemment patriotique.

Le congrès donne son adhésion à la formation d'un tel syndicat et charge le bureau du congrès d'en étudier les modalités.

Sur la proposition de M. Ollivault-Dureste, le congrès, à l'unanimité, vote de chaudes félicitations aux membres de son bureau et tout particulièrement à son éminent président, M. Emile Loubet, pour le zèle et le dévouement déployés pour améliorer la situation des éleveurs de chevaux.

Ajax.

Le Grand Prix du Bois. — Au « Fard de Chasse ». Le Grand Prix du Bois de Boulogne a été très ardemment et très sportivement disputé, au stand de la pelouse de Madrid, par une élite de shooters.

Le prix a été gagné par le vicomte de Paris, qui a abattu 23 oiseaux sur 22. Le 2<sup>e</sup> en ordre s'est classé deuxième, avec le score de 21/22.

Enfin, M. Colobret et le comte de Triquerivel ont partagé la troisième place, avec 15/16 chacun.

En résumé, très belle épreuve.

Le prix d'Été, handicap, disputé au club « Le Puits de classe », a été gagné par M. Jaquet, suivi du baron de Castex et de M. E. Grandjean.

La grande poule tirée ensuite a été remportée par M. P. Levé.

AUTOMOBILISME

La Coupe des Voitures. — Les régates de Maisons-Laffitte. C'est aujourd'hui que sera courue, sur le circuit de Boulogne-sur-Mer, la Coupe des Voitures qui a eu son prélude hier, par le pesage des concurrents.

Notre collaborateur, Frantz-Reichel, est parti à Boulogne, le premier, avec son décapotable, pour aller photographier les péripéties d'un éprouvé qui sera la seule course d'automobiles en 1930, en France.

Aujourd'hui, dimanche, à 2 heures, à Maisons-Laffitte, seront des canots automobiles organisés par l'Helice-Club M. L. ; parmi les bateaux engagés citons :

Delahaye-Naudin, Faucher, Duncan, Marinan, Firefly, Pioneer II, Pioneer III, Aya V, Populaire, Midnette, Always-Ready, Alyn, Janette, Alex-Mercédès, Korrigan, Korrigane, Odette, etc., etc.

Les bases officielles du kilomètre et du mille marin, établies par l'A. C. F. A. Maisons-Laffitte, seront les seules officiellement au cours de cette réunion.

Le vicomte Paul de Courivron vient de passer commande d'un chassé 24 HP 6-cylindres, à l'Atelier de la Voiture, la seule agence parisienne qui vende les principales marques d'automobiles : La Buire, la seule voiture garantie pendant un an ; Renault, Panhard, Lorraine-Diétrich, Delaunay-Belleveüe, Mercedes, Leon Bollée, Charon, etc.

Voitures de luxe Charon et Renault en location, au prix de la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et C<sup>o</sup>, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soeurs et champs de courses.)

Les derniers perfectionnements existent sur les chassés Léon Bollée, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Plus on sait ce que c'est que l'automobile, plus on a d'intérêt à essayer une de ces stupéfiantes Minerva que présente la maison Outhouin-Chalandre (Gaston de Knyff, directeur), rue de Valenciennes, 12, à Paris. Seul la roue gauche a été faussée et un tube à eau cassé. L'aviateur est reparti presque aussitôt et on a pu constater que le moteur n'était pas avarié.

M. Santos-Dumont continuera ses expériences lundi.

M. Hubert Latham a exécuté hier matin, à Bouy, un magnifique vol d'une durée de 34 minutes.

AERONAUTIQUE

Un concours de modèles. — Le prix de l'Empereur. — Le Grand Prix de l'Aéro-Club.

Aujourd'hui aura lieu, au gymnase Voltaire, le concours de modèles réduits d'appareils volants, organisé par l'Académie aéronautique de France.

L'Empereur d'Allemagne vient de mettre un prix à la disposition du comité organisateur de l'exposition de Francfort qui sera particulièrement intéressante. La Société d'Aérostat, à moteur de la Westphalie et du Rhin, exposera un dirigeable souple et un dirigeable rigide, pour 20 passagers, actionné d'un moteur de 125 HP.

Ce dirigeable sera garé dans un hangar de 80 mètres de long sur 23 de large et 24 de hauteur.

La Société a reçu une subvention de 20,000 francs, à titre d'encouragement, du ministère de la guerre.

Hier matin 19 juin, le dirigeable Ruzicki a effectué, en présence de Francfort qui sera particulièrement intéressante, la Société d'Aérostat, à moteur de la Westphalie et du Rhin, exposera un dirigeable souple et un dirigeable rigide, pour 20 passagers, actionné d'un moteur de 125 HP.

Le dirigeable avait satisfait aux conditions du programme et a définitivement reçu par la commission russe. Il va être dégonflé et partira pour Saint-Petersbourg par la voie maritime.

L'Aéro-Club de France fera disputer jeudi son Grand Prix d'Été en son parc des coteaux de Saint-Cloud.

Il s'agit d'un concours d'atterrissage au plus près du point désigné à l'avance par les aéroclubs eux-mêmes.

Le tirage au sort désigné les parlants dans l'ordre suivant :

1. Eole (600 m. c.), M. Pierre Gasmier. 2. Mouchette (900 m. c.), M. Jean de Francia. 3. Rola-Fly (350 m. c.), M. Etienne Girard. 4. Rola-Fly (600 m. c.), vicomte de La Brosse. 5. Mémie (900 m. c.), comte de Moy. 6. Aéro-Club n° 3 (1,200 m. c.), lieutenant Belonger. 7. Vagabond (600 m. c.), M. A. Omar-Decugis. 8. Icane (500 m. c.), marquis de Kergerion. 9. Korrigan (900 m. c.), M. André Lebrun. 10. Aéro-Falot (1,300 m. c.), M. André Schelcher.

AVIATION

M. Santos-Dumont à Issy-les-Moulineaux. Sur le terrain de manoeuvre d'Issy-les-Moulineaux, M. Santos-Dumont a fait hier des expériences à midi et le soir.

À midi, il a fait de superbes envolées, à une distance de mètres de hauteur ; il a fait plusieurs fois le tour du terrain, touchant quelquefois le sol volotairement.

À sa deuxième envolée, par suite d'un virage trop brusque et peut-être aussi d'un léger coup de vent, l'appareil a pris sensiblement la position verticale. Les curieux sont précipités vers M. Santos-Dumont. Fort heureusement, il n'avait aucun passager. Seul la roue gauche a été faussée et un tube à eau cassé. L'aviateur est reparti presque aussitôt et on a pu constater que le moteur n'était pas avarié.

M. Santos-Dumont continuera ses expériences lundi.

M. Hubert Latham a exécuté hier matin, à Bouy, un magnifique vol d'une durée de 34 minutes.

minutes, qu'il a dû interrompre, une aile de son monoplane ayant été faussée.

VELOCIPEDE

Au Parc-des-Princes. — Paris-Bruxelles. Aujourd'hui au Parc-des-Princes, sera disputée une course de 89 kilomètres à laquelle participeront Dickentmann, Butler, Darragon, Valtour, Elena et Stiel.

La course Paris-Bruxelles, qui réunit 70 concurrents, sera disputée aujourd'hui. Le départ a été donné cette nuit à Villiers-sur-Marne.

Frantz-Reichel.

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HUGOBART, 19, F<sup>o</sup> 5<sup>o</sup> Nord

LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR LEHÉRIC

VIOLETTE HUGOBART

SAVON DENTIFRICE DE BOTOT

ERNEST CHAMPELON CAP IMITATION

Petites Annonces

La Ligne. — 6 francs. Par Dix insertions ou Cinquante lignes. 5 francs. Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :

1. L'Industrie et les Fonds de commerce ; 2. Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ; 3. Les Locations ; 4. Les Pensions bourgeoises.

PLAISIRS PARISIENS

CLOTURE ANNUELLE : Odéon, Renaissance, Théâtre Réjane, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Colonne, Cluny, Théâtre Mévisto, Théâtre Nôtre.

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Gringoire ; La Grèce des forgerons ; Tartuffe.

OPÉRA-COMIQUE (Tél. 103.76). — 1 h. 1/2. — Sanga.

THÉÂTRE ANTIQUE DE LA NATURE (Champligny-la-Bataille). — 3 h. 0/0. — Miroir.

THÉÂTRE SOUS BOIS DE MARNE-LA-COQUETTE (pres St-Cloud). — 3 h. 0/0. — Le Cid.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (2 h.), VAUDEVILLE (2 h. 1/2), FORUM ST-MARTIN (2 h.), NOUVEAUTES (2 h.), PALAIS-ROYAL (2 h.), THÉÂTRE ANTOINE (2 h.), ATHÈNE (2 h.), AMBIGU (2 h.), DÉJAZET (2 heures). Même spectacle que le soir.

LYMPIA (2 h. 1/2), PARISIANA (2 h.), CIGALE (2 h.), AMBASSADEURS (2 h.), ALCAZAR (3 h. 0/0), NOUVEAU-CIRQUE (2 h.), CIRQUE MÉNARCA (2 h. 1/2), JARDIN DE PARIS (2 h.), THÉÂTRE DE LA TOUR EIFFEL (3 h.), LUNA-PARK (1 h.). Même spectacle que le soir.

Concerts et Auditions symphoniques

JARDIN D'ACCLIMATATION (3 heures). (Kiosque de la musique)

In the Park, marche (G. Gordin) ; Mathildis, valse (C. Bourdard) ; Les Joyeux Coucou (N. Paganini) ; Sérénade enfantine (Bouand) ; Samson et Dalila, sélection (Saint-Saëns) ; L'Entrée des Gladiateurs (Fauk) ; Le Dieu et la Bayadère, ouverture (L. Delibes) ; Les Polonaises pour clarinette (Wolfer) ; M. Paradis, de l'Opéra ; Aida, sélection (Verdi) ; Frai Sourire, polka (Sellenick).

MARCHÉS FINANCIERS

Mémoire. — A Paris, la tendance s'est améliorée. Marché soutenu à Londres, calme à Berlin.

Paris, 19 juin. Les réalisations qui se sont poursuivies depuis le commencement du mois ont eu cette heureuse conséquence d'alléger la place et de redonner aux cours l'élasticité. Il suffisait, dès lors, d'une légère impulsion pour améliorer l'allure générale, et comme les places étrangères ont montré des tendances plus soutenues, il s'est produit un déblocage des séances des demandes assez nombreuses, qui ont rapidement relevé le niveau de la cote. Ces bonnes dispositions se sont maintenues jusqu'à la clôture.

Nous n'avons cessé de dire que ce travail de liquidation et de consolidation venant après une période aussi active et un mouvement de hausse aussi accentué ne devait ni surprendre ni inquiéter la place ; les conditions générales sont assez favorables, l'argent assez abondant et les besoins du marché assez étendus pour que l'on ait confiance dans la continuation de la campagne d'affaires. Des tassements passagers comme celui auquel nous venons de assister ne peuvent donc produire sans qu'il faille en tirer une conséquence défavorable pour la tenue de notre Bourse. C'est aux acheteurs sérieux de savoir profiter de ces occasions pour effectuer les placements qui les intéressent.

Le groupe des mines d'or, qui retient particulièrement l'attention, a retrouvé le calme et la fermeté. Le travail préparatoire à l'importante liquidation de fin juin au Stock-Exchange paraît être terminé, et l'on a observé, lundi, cette cohésion avec des conditions bien meilleures. C'est ce qui semble escompter la reprise consolidée aujourd'hui.

Notre 3 0/0 revient à 97 27.

Les Fonds d'Etat étrangers restent sans variations bien sensibles. L'Espagnol s'apprête à terminer à 98 85 ; le Portugais à 3 0/0, à 64 10 ; le Serbe à 0/0, à 85 40 ; le Turc unifié, à 95 55.

Les fonds russes sont bien tenus et terminent en progrès : le 4 0/0 Consolidé à 89 90, le 3 0/0 1896 à 72 10, le 3 0/0 1906, à 101 50 ; le 4 1/2 0/0 1907, à 97 37.

Les Lots du Congo sont fermes à 93.

Le caractère original et peut-être le plus intéressant de ce Bon consiste en ce que tous les bons non remboursés avec primes sont remboursables au pair de 100 francs majorés tous les ans d'une prime de 5 fr. qui tient lieu d'intérêt. La première année (1889), ce remboursement a été fait à 408, la deuxième à 410 et ainsi de suite jusqu'à la dernière année, où ce taux de remboursement sera de 505 francs. Actuellement, en 1909, il est de 210 francs. L'acheteur d'un titre à 93 francs qui aurait la chance de le voir sortir à l'un des tirages de cette année aurait donc son capital plus que doublé.

Cette forme d'emprunt est assez ingénieuse et il est à croire que les Bons à lots du Congo sont appelés à franchir le cours rond de 100 francs.

Les grands établissements de crédit se retrouvent généralement au-dessus de leurs cours précédents : Banque de Paris, 1,667 ; Crédit Lyonnais, 1,247 ; Comptoir d'Escompte, 782 ; Crédit Foncier, 755 ; Société marseillaise, 825 ; Société générale, 672 ; Banque française, 270 ; Crédit mobilier, 433 ; Banque de l'Union Parisienne, 850.

Les valeurs industrielles sont mieux tenues ; Thomson, 712 ; Etablissements Orosdi-Bach, 215.

Les chemins français sont peu activement traités : Est, 806 ; Lyon, 303 ; Nord, 474 ; Orléans, 435 ; Ouest, 330.

Le Metropolitan railway inchangé à 524 ; le Nord-Sud s'avance à 337.

Parmi les valeurs d'électricité, les Actions de constructions électriques du Nord et de l'Est s'avancent à 326 ; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 417 ; les obligations 4 0/0 à 432 ; l'Éclairage électrique, à 280.

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes O O Perpétuel, O O Amortissable, Obligations Tunisiennes, etc.

SOCIÉTÉS DE CRÉDIT

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes Banque de France, d'Algérie, d'Indo-Chine, etc.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

EMPRUNT 5 0/0 OR DE L'ÉTAT DE PERNAMBUCO. — Les obligations de 500 fr. qui ont été émises le 15 mai 1909 par le Gouvernement de l'État de Pernambuco, rapportent un intérêt annuel de 25 fr. net, payable en or, au raison de 12 fr. 50 par semestre, les 15 juin et 15 décembre de chaque année. Le premier coupon étant payable le 15 décembre 1909.

Elles sont exemptes de tous impôts présents et futurs de l'État de Pernambuco et du gouvernement du Brésil ainsi que de tous impôts existant actuellement en France.

Le remboursement sera effectué en 37 années à compter du 15 juin 1910 et à l'aide d'un fonds d'amortissement de 1 0/0 l'an. Toutefois, le gouvernement se réserve le droit de rembourser au pair et par anticipation tout ou partie du principal en tout ou en partie d'un préavis de six mois.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE PERNAMBUCO. — Par les soins de la Banque commerciale et industrielle, de la Chambre syndicale des banquiers et changeurs, la Compagnie générale de Pernambuco a été constituée le 28 juin courant, 11,400 obligations sur les 13,000 dont la création a été autorisée par l'Assemblée extraordinaire du 11 mai.

Ces obligations sont pourvues d'une garantie hypothécaire sur le Chemin de fer de Ribeirão à Barrois et sur tout l'actif de la Compagnie.

Le prix d'émission est fixé à 89 0/0 ou 45 francs payables 100 francs en souscrivant et 345 francs à la répartition. L'intérêt de 25 francs par an, payé par coupons semestriels, le 15 juillet et le 15 janvier, est exempt de tous impôts français et étrangers.

Les souscriptions sont reçues dès maintenant par correspondance à la Banque commerciale et industrielle, 25, rue de Cléry, à Paris, et dans les principaux établissements de banque de Paris et des départements. (Les publications légales ont été insérées au Journal Officiel du 7-14 juin 1909.)

EMPRUNT EXTÉRIEUR 4 1/2 0/0 OR DE LA PROVINCE DE MATO GROSSO. — Avis de répartition. Les souscriptions des 100 obligations de 500 francs chacune, sont reçues dès maintenant par correspondance à la Banque commerciale et industrielle, 25, rue de Cléry, à Paris, et dans les principaux établissements de banque de Paris et des départements. (Les publications légales ont été insérées au Journal Officiel du 7-14 juin 1909.)

OBLIGATIONS CHEMINS DE FER

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes Sud de la France, Andalous, Asturies, etc.

ACTIONS INDUSTRIELLES & DIVERSES

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes Acieries de France, Longwy, de Mielville, etc.

MARCHÉ EN BANQUE 10 JOURS

Table with columns: Hier, Aujourd'hui. Includes Argentine, Cap Copper, Platina, etc.

FONDS D'ÉTAT ÉTRANGERS

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes 5 0/0 Russe, 4 1/2 Int. 1867, etc.

MARCHÉ EN BANQUE 10 JOURS

Table with columns: Hier, Aujourd'hui. Includes Argentine, Cap Copper, Platina, etc.

FONDS D'ÉTAT ÉTRANGERS

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes 5 0/0 Russe, 4 1/2 Int. 1867, etc.

OBLIGATIONS DIVERSES

Table with columns: Dénomination, Cours de clôture, Différentiel. Includes Panama Bore à lots, Canal de Panama, etc.

MARCHÉ EN BANQUE 10 JOURS

